

3ème Dimanche de Pâques

Lecture du livre des Actes des apôtres (Ac 5, 27b-32.40b-41)

En ces jours-là, les Apôtres comparaissaient devant le Conseil suprême. Le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner au nom de celui-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » En réponse, Pierre et les Apôtres déclarèrent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » Après avoir fait fouetter les Apôtres, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. – Parole du Seigneur.

Psaume (Ps 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13)

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme,
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté toute la vie.

Avec le soir viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi ;
et que sans fin Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture du livre de l'Apocalypse (Ap 5, 11-14)

Moi, Jean, j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. » Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent. – Parole du Seigneur.

Évangile (Jn 21, 1-19)

En ce temps-là, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

Homélie

Cette page apparaît presque comme une sorte de supplément à la fin de l'évangile de Jean, un codicille d'une certaine façon. La semaine dernière on avait déjà entendu une phrase conclusive après laquelle on aurait pu imaginer que le récit était terminé « Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom¹. »

Et, de fait, il y a encore quelque chose à dire, cette page en est la preuve. Et même si elle a été rajoutée, il aurait été vraiment dommage qu'elle n'y soit pas, tant elle est belle.

Comme toujours, Jean soigne la présentation du cadre dans lequel se déroule les événements qu'il raconte mais cette fois, le soin est vraiment tout particulier.

La rencontre se déroule dans un climat de douceur et d'amitié particulièrement émouvant. Tout coule de source.

¹ Jn 20, 30-31.

Mais il faut commencer par le commencement : la nuit qui vient, les hommes qui repartent en barque sur le lac. On pourrait penser que ce n'était finalement que le retour de leurs vieilles habitudes de pêcheurs du lac. Sauf que... Sauf que je crois plutôt qu'il fallait du courage pour faire ce geste. Hier encore, la liturgie nous faisait entendre le récit de leur dernière traversée de ce lac, avec une terrible tempête et de la grande frayeur des disciples lorsque Jésus vint à eux en passant sur les eaux. Ce n'était pas vraiment le canotage du dimanche, celui qu'on peut faire sur les petites pièces d'eau près de chez nous. Mais cette tempête-là, que Jésus avait calmée par sa seule présence, n'était pourtant rien par rapport à une autre tempête qui suivrait, dans la synagogue de Capharnaüm. Oh, certes, quelque chose de moins spectaculaire mais une affaire bien plus pernicieuse car elle allait séparer le groupe des disciples en deux, entre ceux qui accepteraient de suivre encore Jésus et ceux pour qui tout cela serait trop exigeant, trop dangereux, trop incertain. Une tempête, aussi, qui allait couper Jésus de ceux qui la veille encore voulaient le faire roi, ce qui était une belle façon de le mettre à leur service.

Jean ne nous dit pas grand-chose de l'intention des sept disciples en partant ainsi pêcher mais revenir de nuit sur le lac après tous ces épisodes, ce serait d'une certaine façon relire leur vie avec Jésus et ce serait aussi une épreuve, sans aucun doute. Or, l'épreuve est bien au rendez-vous, mais pas celle de la confrontation violente : Jean nous dit que la nuit fut longue et inféconde. Nous savons à quel point une expérience pareille peut-être corrosive et demande de notre part une grande capacité à persévérer.

Mais la lumière commence à apparaître. L'aurore de ce matin tout neuf laisse deviner le temps éclatant qui se prépare, un jour de toujours où les ténèbres auront disparu, la clarté ne s'effacera pas car, au vrai, si la clarté est apparue en même temps que la présence de Jésus, c'est bien parce qu'il en est la source, lui qu'un autre évangéliste, saint Luc, désigne comme le soleil levant qui vient nous visiter.

Ce soleil qui vient nous visiter, sa clarté est douce, il ne s'impose pas avec fracas, d'ailleurs un seul le reconnaît, celui qui s'était lié à lui d'une amitié plus étroite. Et le signe qui le fait reconnaître, ce n'est pas sa silhouette, le son de sa voix. Le signe, c'est cette fécondité qui tout à coup efface l'échec de la nuit. La surabondance, l'excès qui fait écho à cet autre excès, cette folie qu'est le monde où nous vivons, une splendeur que nous saccageons avec passion mais dont l'auteur se laisse partout deviner.

Les hommes étaient en échec. Ils ne le sont plus maintenant.

Sauf qu'ils ne parviennent pas à tirer le filet.

Le mot pour dire cela a l'air bien banal : tirer. Mais dans le texte original, saint Jean emploie un verbe qui ne se retrouve que deux fois dans son évangile, la première fois au bord du lac, précisément, dans cette fameuse synagogue de Capharnaüm où il a rencontré tant d'oppositions : « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

La deuxième fois, c'est au temple, un peu avant sa mort lorsqu'il annonce « C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »

C'est lui qui attire. Les hommes, quant à eux, ne peuvent pas tirer d'autres hommes par eux-mêmes.

Deuxième échec mais échec salutaire.

Ils savent, ils doivent savoir que seul celui que Jésus leur a envoyé depuis la croix puis de nouveau au soir de la résurrection, l'Esprit, le Paraclet, peut leur permettre d'attirer vers le Père à leur tour s'ils obéissent à la parole de Jésus.

Autrement, le succès deviendrait un malheur car inévitablement, les hommes ramèneraient tout à eux et ce serait la mort pour tous.

Nous venons de le voir, Pierre ne manque pas ce rendez-vous. Et pour lui, la vérité sera de s'asseoir auprès du feu comme il s'était assis avec les serviteurs du grand prêtre, pour se

réchauffer à l'heure où Jésus offrait sa vie. Aujourd'hui, Jésus a préparé pour lui la chair d'un être vivant et la lui offre en signe de l'appel à donner sa vie lui aussi. L'amitié avec Jésus n'est pas une affaire niaise, elle passe par le consentement à communier à sa croix selon ce que l'Esprit nous donne d'offrir à notre tour.

À chacun d'entendre l'appel au fond de soi.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 1 mai 2022